LOUIS XIV, ROI DE FRANCE
et Soleil des perruquiers.

*
* *

Cet habile homme, tout en faisant le bon bourgeois, savait être aussi dur que ses prédécesseurs, quand les citoyens revendiquaient leurs libertés perdues.

En 1699 il fit entrer dans Bruxelles dix mille bavarois et wallons pour mâter les métiers réclamant les vieilles franchises.

Deux chefs de l'insurrection furent condamnés à mort; douze furent bannis à perpétuité.

En outre, Maximilien serra un peu plus la vis... Si bien que pour... respirer, il fallait lui demander la permission.

A part ça, c'était une bonne pâte!...

*
* *

Charles II, roi d'Espagne, mourut le 1er novembre 1700, léguant au duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, toute son autorité sur le trône des castagnettes.

L'archiduc Charles d'Autriche, qui prétendait aussi à cette succession, fit un nez long comme ça... et naturellement pour défendre les soi-disant droits des d'Anjou et des Charles, les peuples furent priés d'aller se faire tuer!

Misère!

Pendant quinze ans, nos provinces furent encore le théâtre peu récréatif de luttes qui n'étaient pas précisément courtoises.

Cette fois, le prestige militaire de la France perdit un peu de ses vives couleurs, malgré la bravoure incontestée de ses soldats.

Le duc de Marlborough battit les Français à Ramillies en 1706 et à Malplaquet en 1709.

Pour s'en venger, les malins fransquillons remportèrent la victoire de Denain et firent la chanson que chacun fredonne encore :

Marlborough s'en va-t-en guerre
Mironton, tonton, mirontaine,
Marlborough s'en va-t-en guerre
Qui sait quand il reviendra!... etc.

Marlborough, du reste, ne s'en porta pas plus mal.

En outre, cette chansonnette a fait plus pour sa mémoire que ses faits d'armes ignorés ou oubliés du public.

Soyez donc grand général!... Pour vous survivre, il vous faudra donner naissance à des vers de mirliton. C'est le cas de s'écrier :

*Vanitas vanitatum, omnia est vanitas!*

*
* *

Quant à la Belgique elle y perdit pire que cela : Sa vie politique et presque son existence comme nation.

Nous en avons déjà fait la remarque, mais depuis le commencement du XVII^e^ siècle, cette faiblesse physique et morale allait chaque année s'agrandissant et, de jour en jour davantage, les Belges ressemblaient à un troupeau effaré au milieu d'une bande de bêtes féroces.

Enfin, lorsque les traités d'Utrecht, de Rastadt et de la Barrière vinrent en 1713, 1714 et 1715 rétablir la paix entre la France et les alliés, nos pays furent cédés à l'empereur Charles VI.

Leurs richesses et leurs libertés d'autrefois n'étaient plus que des souvenirs !

Quant à Louis XIV, au grand roi Soleil, il avait sombré aussi, et c'était le moment de dire : Enfin ! car jamais être aussi malfaisant ne vécut aussi longtemps pour le malheur de l'Europe en général, de la France et de nos provinces en particulier.

Mon ami Vaughan, dans les *Joyeusetés* si spirituelles qu'il

a fait éclore dernièrement, le dit bien en quatre traits de plume :

Majestueux crétin que l'Europe en démence
Prenait au sérieux, bourreau des protestants ;
S'il fit plus qu'aucun roi le malheur de la France ..
C'est qu'il gouverna plus longtemps.

# DOMINATION AUTRICHIENNE.

## GOUVERNEMENT DU MARQUIS DE PRIÉ.

AGNEESSENS-LE-MARTYR.

1715-1725.

La Belgique avait changé de maître, mais elle n'eut pas l'occasion de s'en féliciter.

Tous les despotes se valent.

Elle fut battue en allemand au lieu de l'être en espagnol, ce fut une différence... mais elle ne valait pas le diable...

Car, comme on dit que la langue espagnole est faite pour parler à Dieu et la langue tudesque pour s'adresser aux chevaux...

Bref, l'empereur Charles VI passa sa procuration au prince Eugène, lequel l'endossa d'abord au comte de Kœnissegs, puis au marquis de Prié.

*
* *

Si le Kœnissegs fut un fichu gouverneur, le Prié fut une vraie canaille.

Vous voyez que les choix de nos maîtres étaient heureux!

Ce Prié, espèce de savoyard, qui dans son pays faisait danser les marmottes autour du château démantelé de ses ancêtres, avait la maladie de tous les mendiants parvenus : il était orgueilleux comme un valet de bonne maison. En outre, si les sentiments honnêtes lui étaient absolument inconnus, il avait fait commerce d'amitié intime avec ceux qui ne l'étaient pas.

Un vrai duc d'Albe n° II!

Du reste, ce sont ceux-là que les princes affectionnent et poussent au pied de leur sublime tabouret... sans se douter que les trois quarts du temps, leur chute n'a d'autres causes que ces aimables favoris.

*
* *

Dès son arrivée dans le pays, le courtisan-bourreau montra le plus profond dédain de nos usages et de nos libertés... hélas ! déjà bien amincies, mais les trouvant encore trop épaisses, il chercha *illicò* à les rendre diaphanes.

« — Elles me bouchent l'œil ! » dit ce grossier ramoneur.

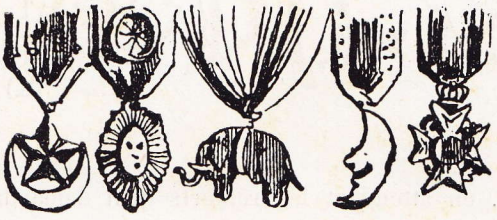
Les doyens des nations résistèrent. A la demande aussi insolente que brutale de voter de nouveaux impôts et de diminuer leurs attributions, ils répondirent par un *zut* des plus accentués.

Ce *zut* pourtant ne fut pas unanime.

Quarante doyens — sur quinze cents — n'eurent pas vergogne de se séparer de leurs énergiques confrères.

Il y a toujours comme ça des saletés dans les recoins...

Ces quarante misérables, dont je n'ai pu me procurer les noms, sauf celui de Van Ipen, furent naturellement couverts



par le gouverneur de ces décorations... vulgairement appelées *crachats*, — pour indiquer ce qu'elles valent.

Le peuple y ajouta les siens... et repoussa dans le Parc la garnison qui voulait l'en empêcher.

Ceci se passait à Bruxelles à la fin de mai 1718.

Le 15 juin suivant, il y eut révolte à Malines où, quoique

les bourgeois fissent cause aussi commune qu'immorale avec les Impériaux, la *populace vile* mais patriote chassa la garnison.

Ces hommes du peuple ont de si mauvaises manières!...

*
* *

Devant ces preuves de virilité, Prié fit le mort ou plutôt

l'aimable... en attendant les renforts qu'il demanda par dépêche télégraphique ainsi conçue :

« Moi pas joyeux du tout, moi battu ; envoyer de suite à bibi vingt-cinq mille choucroutmans; leur donnerai bonne soupe à chandelles. »

C'est toujours la même vieille sornette : Un despote veut piller les libertés, le peuple se défend... crac, on l'extermine, et les plats valets du pouvoir trouvent que c'est bien fait!

Heureusement qu'il n'y a pas que des chapons en ce monde!

# Histoire Populaire
ET
# TINTAMARRESQUE
DE LA
# BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2me VOLUME

# TABLE DES MATIÈRES.


| | Pages |
|---|---|
| Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII. | 3 |
| Le Hainaut à vol d'oiseau. | 12 |
| Un mariage de raison. | 15 |
| Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur. | 18 |
| Philippe le Bon : première partie. | 27 |
| Un entr'acte en musique ordinaire. | 34 |
| Suite et fin de Philippe le Bon. | 41 |
| Charles le Téméraire. | 55 |
| Marie de Bourgogne. | 72 |
| Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien. | 76 |
| Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite. | 90 |
| Enterrement du moyen âge. Les débuts de Charles-Quint. Apparition du protestantisme. | 99 |
| Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire | 108 |
| Dernière étape de Charles. Il se fait ermite | 126 |
| Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme | 139 |
| Règne de Philippe. Deuxième partie : Le duc d'Albe. | 158 |
| Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan. | 189 |
| Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan. | 202 |
| Alexandre Farnèse. | 213 |
| Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies | 219 |
| Suite et fin du règne de Farnèse. | 225 |
| Règne d'Albert et d'Isabelle. | 242 |
| La situation jusqu'au traité de Munster. | 264 |
| L'évêché de Liége au XVII^e^ siècle. | 271 |
| Conquêtes de Louis XIV en Belgique. | 280 |
| Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr. | 295 |
| Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse. | 305 |

Pages

Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. . . . . 314
Révolution française. . . . . 328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. . . . . 339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. . . . . 351
Révolution de 1830 . . . . . 367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold Ier. Sa mort . . . . 377
Dernières pages . . . . . 388